

Ancien élève de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Claude Closky, au milieu des années 1980, produit, au sein du collectif Les Frères Ripoulin (avec Nina Childress, Pierre Huyghe...), de nombreuses œuvres qui investissent et parasitent l'espace public. Depuis 1989, sa pratique protéiforme (vidéo, photo, peinture, dessin, son, sites Internet, papiers peints, livres d'artiste...) le conduit à nouveau à interroger les différents systèmes de représentation, d'information, d'organisation et de contrôle du « monde ». Héritier de l'OuLiPo et de l'art conceptuel, le langage chez Claude Closky devient image, tandis que l'image devient langage. La distance entre le signifiant et le signifié s'accroît, les mots d'ordre s'extraient de leur contexte, les injonctions au bonheur s'accumulent, « le blablabla de la galaxie hypermédiatique¹ » résonne : « Je vois deux façons de créer une distance critique avec les modèles qui régissent notre quotidien. Leur opposer un nouveau discours pour les contredire, ou bien suivre leur logique et la faire s'emballer jusqu'à l'absurde. Comme artiste, je ne peux que choisir la seconde méthode. Je ne veux pas énoncer de théories érudites sur la société ou les médias. Il n'est pas nécessaire de démontrer que l'on a lu McLuhan pour faire une œuvre. Si je dois m'inscrire dans une histoire, c'est dans celle de l'art et des artistes qui m'ont précédé². » René Magritte et Andy Warhol, Joseph Kosuth et Ed Ruscha, Lawrence Weiner et Richard Prince, et les autres.

À coup de listes, de programmes, de modes d'emploi, de systèmes, de partitions, de catalogues, d'inventaires, qui s'organisent de manière logique, arbitraire, hiérarchique, aléatoire, alphabétique, croissante, arithmétique, décroissante, Claude Closky passe son temps à classer les dix premiers nombres par ordre alphabétique, en français et en anglais (1989), à lister plus de trois cents petits prix (1991), à énoncer des codes PIN (2002), à diffuser le jingle de TF1 de manière impromptue (1997), à couper les conversations avec des sonneries de téléphone portable (1997), à jouer les notes d'une gamme dans un ordre alphabétique (1989), à constituer une bibliothèque dont chacun des livres qui la composent possède un titre comprenant, en tout ou en partie, une ou deux lettres de l'alphabet (*Le A nouveau est arrivé*, 1989), à balancer des dépêches d'agences de presse en prenant soin de substituer ou d'inverser certains mots (*World News*, 2002), mais toujours en conservant le « ton » de la *breaking news...* La forme. Le fond. L'absurde. Le signifiant. Le signifié. L'emballerment.

[...]

Claude Closky

Paris, 1963
Vit à Paris

On Fire,
2006
Vidéo, couleur, son, DVD,
diffusion en boucle, 1/3

Inv. 2008.1106



[...]

Arcueil (2000-2001) joue avec les contradictions. Tirage unique d'une photographie couleur, elle appartient à une large série (*Ivry, Paris-Bastille...*) qui aborde avec une certaine ironie la question de « l'ornementation lumineuse urbaine des fêtes de fin d'année » (les décorations de Noël), et avec les moyens, paradoxaux, de la photographie plasticienne. Claude Closky s'emploie à déconstruire de « belles images » en prenant ici un sujet pauvre, mettant le doigt sur le processus de réification. Un « sublime de pacotille³ », un travail sur le motif, ses récurrences, son formatage, sa désuétude, présentée sur un grand format qui rappelle la peinture d'histoire. Le travail de sape orchestré par Claude Closky est d'une grande efficacité. Il n'y a rien à voir, si ce n'est le reflet du regardeur au milieu de cet (anti-) événement lumineux, cette archétypale (absence de) fête.

Avec *On Fire*, l'artiste renvoie aux chaînes télévisées qui diffusent un feu de cheminée (ou un aquarium) dans la boîte à images du foyer en guise de programme. Claude Closky greffe ce feu, assimilé généralement au réconfort, à une sirène d'alarme incendie. Ce feu « basse définition » trouvé sur le net, par essence virtuel, diffusé *via* un très chic écran plat, s'insère dans un processus généralisé de déréalisation du monde⁴, avançant qu'il n'y a plus de réel du tout, que tout est devenu image et qu'il n'y a plus rien derrière l'image.

J.B.



Arcueil
2000-2001
Épreuve chromogène couleur contrecollée
sur aluminium et sous Plexiglas,
150 × 225 cm, 1/1 + 1 EA

INV. 2006.1033
Acquis avec la participation
du FRAM Île-de-France

1. Michel Gauthier, « Claude Closky : d'un désœuvrement l'autre », in *Claude Closky 8002-9891*, cat. exp., MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, 2008.

2. Extrait de l'entretien avec Marie Muraciolo, « Ni oui, ni non », Cahiers du musée national d'Art moderne, n° 99, printemps 2007.

3. Extrait du texte de Frédéric Paul, directeur du Centre d'art contemporain du domaine de Kerguéhenec, sur l'exposition de Claude Closky réalisée en 2003 (<http://www.art-kerguehenec.com/expos/Closky.htm>).

4. Voir Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, Paris, Liber-Raisons d'agir, 1996.